

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO 3 AVRIL 1897

LA CAGE DE CUIR

PREMIÈRE PARTIE

Le Montreur d'Ours

V

(Suite)

Le comte traçait les grandes lignes de son plan et le combinait avec une sûreté et une adresse démoniaques ?

Faire passer Mlle Chaligny pour morte et l'enlever, et cela, avant son mariage. Tel était ce plan maudit.

Encore fallait-il que personne ne pût l'accuser d'être l'instigateur de ce crime.

Pour en arriver à ses fins, il lui fallait des auxiliaires.

Il les possédait dès longtemps déjà. Ils étaient tout trouvés et il les tenait à portée sous la main.

D'abord Conrad, que l'aventure amusait et intéressait fort.

Faire le mal pour le mal était pour ce bandit, une joie sans pareille !

Mais Conrad ne suffisait point. Aussi avait-il mis en œuvre deux âmes damnées à lui, deux Tziganes, dont il s'était procuré le corps, le cœur et les consciences.

Un jour qu'il descendait sur l'*Erèbe* le détroit des Dardanelles, il s'était trouvé dans la nécessité de faire escale à Gallipoli, pour se ravitailler de charbon.

Et il avait mis pied à terre, en face, sur la côte d'Asie, à Lampsak, — l'ancienne Lampsaque des Grecs, — une petite ville curieuse bâtie en tourbe pétrifiée.

Et là, son oreille avait été tout à coup frappée par des cris, des gémissements et des sanglots.

Des zaptiés, gendarmes turcs, menaient, la courbache à la main, une chaîne de condamnés.

Des assassins, des gredins, des incendiaires, des égorgés, des voleurs...

La plus belle collection de bandits qui eussent jamais contaminé la face du globe défilait lentement sous ses yeux.

Tout particulièrement, l'un des condamnés appela l'attention de M. de Malthen.

Il était de forte stature, taillé en bloc, un cou de taureau.

Sous ses épaisses moustaches, une mâchoire prognathe révélait des instincts de brute féroce.

Il était attaché par le cou, les mains liées derrière le dos, une entrave avait été ajoutée aux jambes.

Bref, on craignait énormément l'évasion de celui-là, et contre lui toutes précautions étaient prises.

Les entraves et le carcan l'avaient fait, à différentes reprises, buter durant le parcours de la route, et les zaptiés, rien moins que tendres, l'avaient relevé à coup de cravache en peau de rhinocéros qui avaient marqué son visage, son cou, d'affreuses et larges zébrures noires, d'où giclaient des gouttes de sang.

Une femme suivait le convoi.

Une Tzigane.

Et de temps à autre, évitant les coups de courbache ou les recevant, elle s'approchait du prisonnier, essuyait son sang, et l'embrassait à pleines lèvres, tantôt implorant les zaptiés, tantôt les menaçant ou les vouant à des divinités infernales.

Le comte s'informa.

Il apprit que l'homme était bien le plus infâme, le plus odieux des scélérats.

Son crime ?

Aux environs de Brousse, il avait pénétré avec effraction dans une villa écartée, avait égorgé la mère et les deux enfants pour voler quelques pièces d'or.

Puis il mettait le feu, espérant faire disparaître les traces de son crime.

Dénoncé, pris, il avait opposé une désespérée résistance, et sa femme, celle qui le suivait ainsi, également...

Le comte réfléchissait, l'homme devait être doué d'une force colossale.

Bientôt l'assassin allait être rendu à Lampsak.

De là, traversant le détroit, il atteindrait Gallipoli, et là, traduit devant le kaïmack, son affaire était claire.

Condamné au supplice du pal et la tête coupée et salée, expédiée à Constantinople.

Le comte se dit qu'un bandit pareil était un bel instrument à posséder, le cas échéant, entre les doigts.

Et il suivait le convoi jusque dans les rues de Lampsak.

Conrad accourait, on enivrait les zaptiés, on délivrait le bandit, puis lui et Zorka, — car on a deviné que c'était bien d'elle qu'il s'agissait, — se blottissaient à fond de cale de l'*Erèbe*, qui levait l'ancre et descendait cette nuit-là même le détroit, s'engageant dans l'Archipel.

De Trieste, où le yacht mouillait bientôt, M. de Malthen, avec ses deux protégés, gagnait Lekno, où il les installait, leur expliquant bien que, riche et puissant comme il l'était, à la moindre incartade il les ferait l'un et l'autre pendre.

Si l'on ajoute que M. de Malthen avait exécuté devant Mirko et Zorka certaines expériences de physique et de chimie de façon à les stupéfier et à les confondre, les soumettant à des décharges électriques, les anesthésiant et les réveillant, on comprendra qu'il était aisément parvenu à leur inspirer, en même temps qu'une passivité absolue, la plus épouvantable des terreur.

Mirko, surtout, demeurait convaincu que son maître était un personnage surnaturel, disposant à son gré de toutes les divinités infernales.

Si l'on ajoute encore à ceci la toute-puissance de l'or, le bien-être et l'oisiveté en laquelle ces deux êtres vivaient heureux et contents... on comprendra facilement que le malfaisant maniaque devait trouver en eux des complices sûrs, muets et deux incorruptibles cerbères.

Naturellement l'idée lui était venue d'adjoindre Mirko et Zorka à Conrad.

Et bientôt, soumettant son imagination à un travail forcé, il trouvait ce qu'il cherchait, c'est-à-dire le moyen d'enlever l'abienno par un combiné coup de force et d'adresse en la faisant passer pour morte !

C'est alors, s'absentant de Nice pour quelques jours seulement, qu'il avait combiné le plan de la cage de cuir, à cloisons nattées et molles, pour éviter les heurts, d'une solidité à toute épreuve, étouffant les cris les plus violents.

La construction de cette infernale machine, il la surveillait jour et nuit, avec amour, l'expérimentait lui-même, en compagnie de Conrad, puis, lorsque tout avait été prêt, il confia deux ours féroces, deux ours grisly à Mirko, avec la cage de cuir entre les deux loges.

Zorka suivait le convoi dans une roulotte attelée, et le montreur d'ours avait l'ordre, passant par la Suisse, voyageant à petites journées, d'atteindre à date précise le village de la Blancarde.

Conrad avait reconnu les deux Tziganes et leur avait transmis les dernières recommandations du comte.

Vers les dix heures du soir, Mirko s'introduisait dans le parc et attendait contre le mur que le valet de chambre vint le chercher et le prévenir de ce qu'il avait à faire.

Le comte aurait ordonné à Mirko d'étrangler l'abienno que le bohémien aurait servilement obéi.

Il lui faisait transmettre simplement l'ordre de l'enlever ; il ne venait même pas à l'idée de cette brute féroce et passive de discuter ou d'avoir la pensée de ne pas l'exécuter.

M. de Malthen avait prévu que quelque difficulté surgirait peut-être au dernier moment. Et voilà que Conrad l'avait prévenu de l'habitude qu'avait l'abienno de se rendre chaque soir à la petite chapelle pour y prier quelques instants.

Dès lors, tout se combinait bien mieux encore que le maniaque n'osait l'espérer.

Déposer un paquet de roses intoxiquées tout auprès du prie-Dieu de la jeune fille.

Et il était tout naturel que l'abienno le porterait, d'un instinctif mouvement, à son visage.

Dans un coin de l'oratoire, Conrad accroupi veillait.

Fabienne perdait connaissance, il la recevait dans ses bras, l'enlevait et la remettait à Mirko qui se trouvait à son poste...

En moins de temps qu'une étoile filante n'en met à parcourir sa courbe, Fabienne ceinturée et soulevée avait déjà franchi le mur du parc et Mirko, chargé de ce corps charmant, qui n'était d'aucun poids sur ses puissants biceps, traversait la place de la Blancarde, déserte à cette heure, et la victime de l'ignoble rapt, toujours endormie, se trouvait déjà enfermée dans la Cage de cuir !...

Lui faire respirer à nouveau une inhalation, plus prolongée, de ce violent anesthésique et elle était maintenue en léthargie pendant vingt-quatre heures !

De son côté Conrad déposait sur les rochers surplombant la rivière le crapon servant de ficher à la jeune fille.

On sait le reste...

Tout avait infernalement réussi, et la Cage de cuir tournant de court sur la droite à la première transversale qui s'enfonce en Allemagne et conduit à Schrimmek d'abord, atteignait Colmar et là, placée sur une ample plate-forme avec son accompagnement obligé de fauves, elle glissait en train express et arrivait jusqu'à Posen.

L'endroit où Fabienne avait été séquestrée était bien la prison la